Chapitre 16 : Chapitre 16

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Déimos se redressa et scruta les alentours avec attention. Il se trouvait à Poudlard. Severus pénétra dans sa chambre, refermant la porte derrière lui avant de la sceller par un sortilège de sa conception. Impossible de l'ouvrir, du moins pour le moment. Après avoir invoqué un Tempus modifié, il constata que Severus et lui ne s'étaient pas revus depuis sept longues années. Ce dernier avait vraisemblablement patienté une année, comme à l'accoutumée, et puis...

La pensée d'avoir fait souffrir son bien-aimé, qui lui avait accordé sa confiance et guetté chaque jour son retour, lui donna la nausée. Le jeune homme avait changé, et Déimos ne savait plus du tout comment se comporter face à ce Rogue devenu adulte et redoutable.

Il se rappela brusquement la chaleur d'un corps souple qui murmurait d'une voix enrouée : « Mon Deymi, Merlin, toujours... toujours... mon... je t'aime », des mots pour lesquels cet homme étrange et distant, qui venait de disparaître derrière la porte, se haïssait sans doute à présent.

Cependant, pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, il demeurait convaincu que sous cette apparente froideur se dissimulait toujours ce même Severus passionné, ardent, désespéré et proche. Déimos le voyait même dans celui qu'il avait laissé chez lui, allongé dans son lit. Leurs magies s'attiraient mutuellement, s'entrelaçant pour former un socle commun. Il gardait le souvenir de ces longs cils et de ces lèvres roses, de ces mains douces, de la chaleur réconfortante de leurs étreintes et de ce désir profond de protéger, d'offrir refuge et de rendre heureux.

Dans un soupir, il s'installa sur une chaise, persuadé avec raison que Severus ne pourrait demeurer indéfiniment dans cette chambre, même s'il présumait que les elfes de maison veilleraient à lui apporter la nourriture. L'heure du dîner de fête approchait, et la présence de tous les professeurs était requise dans la Grande Salle. Y compris celle du professeur Rogue.

Environ une heure plus tard, la porte s'ouvrit enfin et Severus passa, effleurant de sa robe de sorcier les jambes étendues de Déimos sans lui accorder la moindre attention. Il vérifia méticuleusement la fixation de sa baguette, s'examina dans le miroir et quitta les lieux. Black se redressa, vida son esprit afin que Dumbledore ne puisse percevoir ses pensées enthousiastes et vagabondes concernant l'évolution et l'embellissement de Severus au fil des années. Il revêtit la cape d'invisibilité et emboîta le pas au... professeur Rogue.

Grâce à des années de pratique, il se déplaçait dans un silence absolu.

La Grande Salle resplendissait sous l'éclat de centaines de bougies mais accueillait un nombre restreint d'élèves. Dumbledore, coiffé d'un bonnet violet éclatant, contemplait avec bienveillance les plus jeunes qui s'installaient. McGonagall prêtait assistance à Flitwick pour qu'il puisse prendre place sur une chaise manifestement trop élevée pour lui. Trelawney semblait perdue dans ses pensées, tandis qu'un homme blond inconnu s'illumina à la vue de Severus. Il était cependant le seul à manifester un tel enthousiasme. Les élèves, qui conversaient jusqu'alors avec entrain de présents éventuels, des batailles de boules de neige et de descentes en luge, s'interrompirent instantanément. Minerva fronça les sourcils, et Dumbledore, continuant à irradier de cordialité, modéra néanmoins légèrement son aura de puissance magique.

Déimos, qui était lui-même loin d'être un sorcier ordinaire, prenait conscience que le directeur de Poudlard possédait une force considérable et ne jugeait pas nécessaire de dissimuler entièrement son aura éblouissante qui influençait chacun sans exception. Les enfants se sentaient attirés par sa présence, ses collègues lui vouaient un profond respect et ses adversaires le redoutaient. Durant sa jeunesse, Harry Potter avait pour cet homme une admiration quasi religieuse, le considérant comme le dépositaire de la vérité absolue.

En y réfléchissant aujourd'hui, il devenait manifeste que l'on ne pouvait contester ni la sagesse de Dumbledore, ni son habileté à établir des relations harmonieuses avec les gens. Il semblait également déraisonnable de mettre en doute la sincérité de sa volonté de terrasser l'adversaire. Dans une perspective où *à la guerre comme à la guerre*, Albus avait indubitablement raison, à l'instar de tout commandant envoyant ses troupes vers une mort probable. En regardant uniquement les plus grands exploits de cet homme, on oubliait que les soldats de métier, eux étaient préparés au combat avec assiduité et détermination et exerçaient leur profession en pleine conscience.

Lui, Harry James Potter, n'avait jamais absous son idole d'enfance pour sa déloyauté, pour ce réduit sous l'escalier, pour les lacunes dans sa généalogie, ni pour la demeure des Black profanée, où l'éminent directeur conviait toutes sortes d'individus douteux, guidés par un droit obscur. À cette énumération de griefs s'ajoutait Severus, contraint à l'espionnage et à la prise de risques, au mensonge, à l'esquive et au meurtre. Nombreux étaient ceux qui ne lui avaient jamais pardonné, à lui, Rogue, le trépas de Dumbledore, le qualifiant encore d'assassin et de félon dans son dos. Et ainsi s'enchaînaient d'autres menus détails, comme le mensonge sur la façon dont Harry Potter avait survécu, et pourquoi.

Severus s'assit majestueusement sur une chaise à côté d'un blond vêtu d'une robe bleu foncé dont l'expression trahissait une satisfaction suspecte, et écouta ses émerveillements avec une certaine bienveillance. Pendant ce temps, Dumbledore prononçait quelques mots, fit exploser un pétard, puis balaya la pièce d'un regard attentif, s'attardant un moment à l'endroit où se tenait Déimos.

« Me sens-tu, Albus ? Tu devrais, mais, non. J'ai dissimulé mon aura, vidé mon esprit, et même

la Faucheuse elle-même ne peut me voir à travers cette cape, alors toi encore moins. Je me rappelle comment tu tentais de me persuader que tu pouvais tout voir, jusqu'à une souris cachée dans un trou du mur de la pièce adjacente. Mais aujourd'hui, je suis convaincu que tu mentais. »

Le festin commença, tout le monde s'amusait, et Déimos ne pouvait détacher son regard de Severus, réalisant avec horreur que ce beau blond, si serviable…, n'était certainement pas qu'un simple collègue.

« Que voulais-tu, Potter ? Disparaître pendant sept ans et espérer qu'il ne ferait que pleurer dans son oreiller ? Il a trente ans, comme toi maintenant. Te serais-tu morfondu dans les souvenirs de ta jeunesse, te serais-tu rappelé de tous tes partenaires ? Tu ne te souviens même plus de leurs visages aujourd'hui. Et ce... Derek est tout près. Il a de beaux yeux bleus et des cheveux doux. Il se blottit probablement contre Severus pendant son sommeil et lui accorde beaucoup. Mais personne ne t'a rien promis, Potter, car les promesses faites dans le tourbillon de la passion ne valent pas grand-chose. Même le : *Je t'aime.* Qu'as-tu donné à Severus, sinon des espérances sans fin, qui ne se réalisent presque jamais. »

Derek Thompson avait posé sa main avec une discrétion calculée sur le genou de Severus. Comme s'il en détenait le privilège, comme si...

« Quelle anecdote relatait-on déjà, au sujet du prédécesseur de Quirrell ? Que l'ancien professeur occupant ce poste avait dû être relevé de ses fonctions tant qu'il lui restait encore quelques membres ? Je crois deviner où ont disparu ces extrémités manquantes. Elles ont été arrachées par la créature monstrueuse que je suis sur le point de devenir ! Je dois me retirer. Je dois partir, mais... Severus demeure si impassible, comme si cette situation était d'une banalité confondante – sous mes yeux... Par Merlin, je vais réduire cet endroit en décombres fumants ! Je me demande si l'Histoire de Poudlard évoque une reconstruction précipitée de l'école à partir de ruines, à la veille de l'arrivée du Grand Harry Potter ?! »

Déimos ferma les yeux et compta jusqu'à vingt, puis effleura délicatement les cheveux de Severus, qui paraissaient désormais étrangement négligés, avant de quitter la Grande Salle par ses portes grandes ouvertes.

Il ne voulait pas retourner à Grimmaurd Place – la maison était déserte depuis longtemps, et la tristesse qui avait envahi son cœur en voyant cette main blanche et soignée sur le pantalon noir de Rogue n'aurait fait que s'intensifier. Déimos préféra donc monter à la tour d'astronomie. Il ignorait quand il regagnerait son époque, mais espérait que ce serait bientôt.

Il savait qu'il ne résisterait pas à l'envie d'aller dans la Grande Salle le lendemain matin pour observer Severus, cherchant à repérer les cernes sous ses yeux, les contours adoucis de ses lèvres, et cette langueur satisfaite dans chacun de ses gestes qu'il connaissait si intimement. Déimos se souvenait parfaitement comment il admirait son jeune amant, savourant la vue de ses lèvres embrassées, la grâce de ses mouvements, le grain rauque de sa voix brisée par les

cris. Il aurait tant voulu revenir en arrière, pouvoir l'embrasser encore, le caresser, compter chaque vertèbre de son dos avec ses lèvres.

« Tu avais raison, Severus, de ne pas m'attendre, de refuser de vivre un rêve pour te réveiller dans un lit vide. Je suis un mari minable. Un incapable ! Ni pour l'esprit, ni pour le corps, ni pour les affaires. » Déimos enleva sa cape d'invisibilité, la rangea dans sa poche intérieure, monta sur le large parapet et alluma une cigarette. Son âme était si meurtrie qu'il n'avait même plus envie de tuer cet homme effronté qui touchait Severus. Il voulait juste s'enivrer pour oublier le goût de ces lèvres fines et ce « Deymi... » passionné, murmuré, au bord de l'extase. En contemplant les pentes enneigées faiblement éclairées et les lumières lointaines de Pré-au-Lard, il réalisa que Severus avait souffert bien davantage. Il avait enduré le mariage de Potter tout en sachant avec certitude que ce dernier lui appartenait, qu'il aurait dû être sien, que cela était écrit avant même sa naissance, puis les nombreuses aventures du Chef Auror divorcé, et cette malédiction lancée par l'homme que Rogue avait protégé toute sa vie, causant une douleur encore plus profonde.

« Que puis-je dire d'autre, sinon implorer ton pardon ? T'offrir ce grimoire de potions si rare compenserait-il sept années de solitude ? Je pourrais demander aux elfes de le glisser dans tes appartements, sous l'arbre de Noël. Comme tes répliques mordantes et la douceur de tes baisers m'ont manqué ! Je te désire entièrement, sans te juger coupable - je ne blâme que moi-même. J'ai perdu le sens de ma vie et je redoute de te retrouver sans vie à mon retour. Je comprends enfin ce que tu as traversé. Ma folie pour toi n'est pas seulement de la jalousie, mais aussi... »

— La jalousie semble plus probable, dit une voix dans l'escalier. Ne reste pas assis sur ces pierres froides.

— Tu commences à te comporter comme une mère poule ? Je ne suis pas un de tes élèves de première année et je maîtrise parfaitement les sortilèges de réchauffement.

Déimos exhala une bouffée de fumée sans tourner la tête, évitant d'aggraver sa douleur.

— Je n'arrive pas à comprendre comment tu as pu exceller en magie de combat et en Occlumencie. Tu es aussi imprudent qu'un bébé Lutin des Cornouailles. Tes pensées sont presque audibles.

— Je menais une conversation intérieure avec toi, ça n'a aucun sens de dissimuler ses pensées à la personne à qui elles sont destinées, tu ne crois pas ?

— Partons.

— Pour aller où ?

Severus se retourna et grimaça avec mépris, révélant clairement ce qu'il pensait du niveau

intellectuel de son interlocuteur.

— Chez moi. As-tu déjà oublié le chemin ?

— Il te faut quelqu'un pour tenir la chandelle ?

— Black, dit Severus d'une voix dangereusement basse. Je te le déconseille fortement…

— Tu es mal avec moi. Je comprends tout. Je ne m'en mêlerai pas. Après tout, c'est toi qui ne ressens plus rien pour moi, alors que moi, je t'appartiens toujours, dit-il en baissant le col de son pull pour révéler une fine chaîne et une médaille, transformée par Severus à partir de l'encrier, sept ans auparavant. Le médaillon rond portait les trois lettres gravées « PSR » – Propriété de Severus Rogue. Au-dessus de la délicate chaînette dorée, un magnifique suçon s'épanouissait.

— Je suis mal, non pas avec, mais sans toi, répondit finalement Severus tout aussi froidement. Mais ce n'est pas une raison pour te refuser l'hospitalité. Je te dois trop.

Sans attendre de réaction, il fit tournoyer les pans de sa robe et commença à descendre en silence l'interminable escalier en colimaçon, laissant Déimos face à un choix : accepter ou non cette nouvelle règle de jeu, ce « Je te suis redevable » remplaçant « Tu m'appartiens ».

L'appartement était plongé dans le silence. Les joyeuses fées s'évanouirent, la musique cessa, et Severus se tenait dos à la porte, buvant son whisky sans un mot. Déimos s'en servit également, sans demander permission, et prit place sur l'unique chaise.

— Black, commença Rogue, visiblement résolu à quelque chose. Une décision qui semblait lui avoir coûté.

— Attends !

Déimos se leva, posa son verre et s'approcha.

— Avant que tu ne dises quoi que ce soit, j'ai une requête à te présenter.

Severus le considéra avec impatience. Son visage, d'ordinaire expressif, affichait une impassibilité surprenante, une froideur inhabituelle, le rendant presque méconnaissable.

— Je t'écoute.

— Avant que tu ne commences à me piétiner, à fouler aux pieds avec vengeance mes points les plus sensibles que je ne t'ai jamais cachés, je te demande de te rappeler ce que je te dis depuis tes quinze ans. Tu mérites mieux. Tu ne me dois rien. Je ne peux pas être là constamment. Pour moi, notre dernière rencontre date d'avant-hier seulement. J'ai embrassé l'homme le plus extraordinaire qui soit parce que c'était irrésistible, inévitable, et je refuse de voir cela comme une erreur. Alors je t'en prie. Ne me crache pas dans le cœur. Je sais que tu en es capable. Mes

sentiments pour toi sont encore tendres, pas encore recouverts d'une coquille chitineuse de cynisme et d'habitude, pas encore ensevelis sous la poussière d'années de solitude. Si tu ne veux pas replonger dans la même rivière, c'est ton droit, mais ne souille pas mes précieux souvenirs de cette audace avec laquelle je t'ai considéré comme mien.

Severus continua de l'observer sans expression dans le silence.

— Très bien, dit-il après une minute. Je vais simplement te dire que je ne veux plus attendre un miracle. La vie est éphémère, c'est ici et maintenant, et il est absurde de la gaspiller en... espérances.

Déimos reprit place sur sa chaise.

— D'accord ! Que souhaites-tu ?

— Que tu ne remettes jamais les pieds ici.

— Impossible, répondit Black en extrayant Chronos de sa veste pour le montrer à Severus. Tu vois ces lumières sur la chaîne ? Les vertes représentent des opportunités encore inexploitées, les fondements de mon présent et de ton futur. Je ne peux pas prendre un tel risque.

— Alors évite de venir me voir.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas possible non plus. Chacun de mes mouvements ici est lié à des événements de ta vie.

Rogue avala une autre gorgée de whisky en silence.

— Tu n'as pas besoin de m'attendre, dit Déimos en s'efforçant de garder une voix posée. Vis ta vie, trouve un amant, décroche une maîtrise en Défense contre les forces du mal, invente la potion anti-lycanthrope, fais ce qui te rend heureux. Considère-moi comme un simple passage, un visiteur occasionnel, tel un ami vivant à l'étranger. Veux-tu que je te jure de ne plus te toucher ?

Severus l'examina avec un détachement clinique, comme s'il observait un ingrédient bizarre dont les propriétés variaient selon de multiples facteurs.

— Promettre à son propre conjoint de ne plus le toucher est absurde, tu ne crois pas ? D'autant que ces serments n'ont pas de limite dans le temps. Tu reviendras dans ton temps, tu te glisseras dans mes bras et la magie te punira.

— Dans ce cas, je ne te toucherai pas tant que tu ne m'en auras pas donné la permission.

— Laissons tomber cette conversation stérile.

Severus se retourna brusquement et fit apparaître une autre chaise.

— Réponds-moi à une question, Déimos. J'estime avoir le droit de savoir. Combien de temps cela va durer ?

— Quoi donc ?

— Tes voyages dans le temps.

— Longtemps, Severus. Très longtemps.

— Et quand nous marierons-nous enfin ? Quand j'aurai cent ans ? Cent vingt ? Je doute que nous devrions prendre un tel risque.

— Que veux-tu dire ?

— Le risque d'être ensemble.

Déimos ferma les yeux, laissant passer cette vague de rage désespérée, sachant d'expérience que céder au tempérament explosif de Black n'engendrerait que des problèmes. Il s'assit et compta jusqu'à vingt, puis à rebours.

— Severus, dit-il enfin d'une voix posée en soupirant bruyamment. Ne prends pas de décisions précipitées.

— J'ai simplement formulé une hypothèse. Selon moi, ton aventure se terminera mal.

— Je sais parfaitement comment elle finira. Tu survivras, tu ouvriras ton propre laboratoire et tu deviendras mon mari.

— Pourquoi as-tu besoin de moi ? Il y a tant d'autres ...

— Tais-toi, je t'en prie. Pourquoi avais-tu besoin de moi ?

Le visage de Severus afficha une légère expression de dégoût.

— Je suppose que mon... attachement pour toi venait d'une enfance difficile, répondit-il après un bref silence. J'étais seul, puis tu es apparu. Un héros salvateur, puissant, sage. Tu prenais soin de moi, tu m'accordais de l'attention, tu ne me repoussais pas de ton lit, tu m'as offert une éducation. Une idole, lança-t-il avec amertume. Une idole dorée. Un trophée inaccessible que je n'obtiendrai jamais.

Déimos quitta sa chaise et s'assit au sol près des pieds de Severus d'un mouvement souple et étonnamment fluide pour sa carrure.

— Je suis là. Je suis à toi. Il n'y a rien à gagner, rien à combattre, rien à mériter ou à prouver. Je comprends que je te tombe dessus sans prévenir, que je m'immisce dans ta vie, ton lit et ton âme. Je reconnais que ce n'est pas normal. J'accepte toutes tes conditions. On boira du whisky,

on jouera aux échecs, on préparera des potions, on corrigera des dissertations. Mais ne me claque pas la porte au nez et ne remue pas le couteau dans la plaie.

— Tu vas céder comme ça ? Toi ?

Rogue rit doucement et prit une autre gorgée de son verre.

— Je passe la moitié de ma vie à t'attendre. J'examine minutieusement chacun de tes mouvements, chaque parole, le moindre geste dans la Pensine. Ma jeunesse et ma naïveté se sont évanouies, c'est pourquoi je te l'affirme : tu n'abandonneras jamais. Tu continueras à me tourmenter, à épuiser les dernières forces de mon âme jusqu'à atteindre ton objectif. Je te demande donc de ne plus venir. Ta sollicitude ne m'est plus nécessaire. Si ton affection pour moi était sincère, tu dois comprendre que cette situation n'est pas viable. Attendre constamment, te donner le peu que je possède, me livrer entièrement, pour ensuite me retrouver seul, complètement désemparé, obsédé par notre prochaine rencontre dont la date reste incertaine. Cette incertitude est plus destructrice qu'une vérité brutale : tu n'es plus pour moi. Nous devons tenter de poursuivre nos vies séparément.

— Sev…

Severus lui retira la main avec délicatesse, comme s'il redoutait un nouveau contact, puis se leva pour s'éloigner considérablement.

— Merlin, je viens à peine de me persuader que vivre simplement en vaut la peine, dit-il d'une voix totalement différente. — Que ça vaut la peine de laisser ce Derek, un type très médiocre, s'approcher de moi, de répondre à ses avances maladroites, d'arrêter mes visites chez Mark dans le quartier gay, ce prostitué qui, quand j'enfonce sa tête dans l'oreiller et plisse les yeux, son large dos rappelle vaguement le tien. L'important, c'est de ne pas m'emballer et de ne pas le palper trop minutieusement, car il n'a pas cette fine cicatrice qui traverse ton dos près de l'omoplate droite. Ni ce grain de beauté sous la gauche. Et ces maudites fossettes au bas du dos, particulièrement visibles quand tu t'étires, sont aussi absentes. Et...

— Sev…

— Que dois-je faire, Deymi ? Je me sens totalement impuissant. J'échoue sur tous les fronts. Je suis en train de tout perdre. Je parviens à me persuader que cette vie est viable, à coucher avec Mark et à flirter avec ce... Derek, mais uniquement quand tu n'es pas à proximité.

— Mon petit…

— J'ai dit un jour que je craignais d'oublier l'odeur de tes cheveux. Eh bien, je ne m'en souviens plus, Deymi. Je ne me rappelle ni la couleur des yeux de mon père, ni mon temps à Azkaban, ni le nombre exact de gouttes de bile de tatou nécessaires pour un baume cicatrisant modifié. Pourtant, je me souviens de tes cheveux. Cette mèche coupée, douce et épaisse, qui rougeoyait légèrement au soleil et à la lueur du feu, avec son parfum de miel mêlé à la fumée de cigarette. Un souvenir futile. Après tout, la bile de tatou reste un ingrédient imprévisible. Une

goutte supplémentaire et les blessures ne guériront jamais. Je ne le veux pas, mais je n'arrive pas. Alors, s'il te plaît, laisse-moi croire que...

— Cette bile compte plus que mes cheveux, que Mark n'est pas si mal, et que tu pourrais même lui dessiner une tache de naissance, n'est-ce pas ?

— Va-t'en, Black. Tu apparais généralement aux moments les plus inopportuns. Que ce soit dans la Cabane ou au cœur d'une bagarre, ou ici même — il indiqua d'un mouvement de tête la portion dénudée du sol où jadis il s'était tranché les veines. Le sauveur perpétuel, persuadé que toute existence vaut mieux que le néant.

— N'est-ce pas le cas ?

— Je peine à en juger. Je vais vraisemblablement différer la rencontre de courtoisie avec la Faucheuse pour une période indéterminée. Je te suis reconnaissant de m'avoir donné cette opportunité. Et maintenant… va-t'en. Si tu m'entends vraiment, et non toi-même à travers moi.

?

L'univers se contracta autour de lui comme à l'accoutumée et, sombrant dans l'instant présent, Harry ressentit l'amertume de sa première véritable perte imprégner ses lèvres.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés